
Judith et Holopherne.

Numéro d'inventaire : 1981.00033.21

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imagerie Delhalt (Nancy)

Imprimeur : Imagerie Delhalt

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Description : Planche composée d'une image (231 x 236) en couleurs avec légende. Planche collée sur feuille cartonnée.

Mesures : hauteur : 394 mm ; largeur : 276 mm

Notes : Illustration d'un récit biblique, Judith et Holopherne, sur l'air du Juif-Errant.

Mots-clés : Images de Nancy

Musique, chant et danse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

JUDITH ET HOLOPHERNE.

322



Imagerie DELHALT à Nancy.

COMPLAINTE. — Air du Juif-Ebreux.

Dans le siècle où nous sommes
Tout chacun vit pour soi ;
Les femmes et les hommes
N'ont plus le moindre foi :
Les gens des temps passés
Etaient moins avérés.

On en trouve la preuve
Dans l'ancien Testament,
Où l'on voit une veuve,
Fort agréablement,
Sauver le peuple juif
Par un coup de dent.

Cette histoire touchante
Doit se conter en vers ;
Le mode veut qu'un chante
Les crimes des pervers
Ainsi que les vertus
De ceux qui ne sont plus.

N'ayant plus rien à vendre,
Un roi, très riboteur,
Aux hébreux voulut prendre
Leurs titres au porteur :
On connaît ce belier
Nabuchodonosor.

Les juifs de cette époque
Aimaient bien les gros sous,
Pour un onf à la coque
Ils se flanquaient des coups ;
Ils disaient à Nabu :
Vous avez raison.

Le monarque en colère
Dit à son général :
Prends ton sabre de guerre,
Eclaboures ton cheval,
Va me couper en deux
Ces insolents hébreux.

Or ce chef subalterne,
Aussi fort qu'incivil,
S'appelait Holoferne
D'un gros état-civil ;
Ce drôle valait bien
Les quatre fers d'un chien.

Aussitôt il rallie
Ses terribles soldats ;
Autour de Béthulie,
La ville de Judas,
Il campe des milliers
D'excellents fusiliers.

Aux juifs, montrant sa troupe,
Il dit d'un air railleur :
Je vous trompe une soupe
Pis qu'une soupe au lard ;
Quand il ne soit pas bon
Vous boirez le bouillon.

Jugez de la grimace
Des enfants d'Israël ;
En voyant la menace
De cet homme cruel ;
Car, dégoûtant ou bête,
Chacun tient à sa peau.

En voyant leur venette,
La veuve Manassé,
Leur dit : Par ma corsette
Ce gars sera piqué ;
Comptes sur nos amours
Je compterais ces ours.

Cette juive intrépide,
Qui s'appelait Judith,
D'une beauté splendide,
Avait d'un trois fois huit
Et pas mal de biopse
Sous sa robe de reps.

Avec une servante,
Qui portait ses robes,
La veuve se présente
Au milieu des soldats
Et dit : Je voudrais voir
Holoferne ce soir.

Justement ce farouche
Passe sur le chemin ;
Le cigare à la bouche
Et la cenne à la main :
Que veux-tu, belle enfant ?
Fis-tu, l'apostrophant ?

On doit, dit-elle, à l'encre
Bannir les hébreux ;
Ma foi, je me débêche
A ce supplice affreux :
Ne voulant pas mourir
A toi je viens m'offrir.

Brevo ! dit Holoferne,
En lui faisant de l'œil,
On trouve à ma caserne
Bon gîte et bon sommeil ;
Sur le coup de minuit
Viens-y seule et sans bruit.

Judith en la demeure
De ce mauvais sujet
Se rendit juste à l'heure,
Poursuivant son projet :
Le bonnet et son cabas
L'attendaient en bas.

Un souper confortable
Eut déjà servi ;
Les deux pieds sous la table,
Holoferne alloué !
Lui dit : viens t'installer
Nous allons rigoler.

Ce grand coquin d'errance,
Pour se donner du cœur,
But six pots de Bourgnagne
Et trois bocks de liqueur ;
S'étant grisé le soir
Roula comme un sabot.

La veuve, ce fils d'œuvre,
Qui l'a-t-elle compté,
Tira l'allié glorieux
Qu'Holoferne portait,
Et doucement d'un coup
Lui fit sauter le cou.

Judith, pure et sans lache,
En trois sauts fut dehors
Tenant par la moustache
Cette tête sans corps ;
La servante d'un bas
La mit dans son cabas.

Les juifs à Béthulie,
Pleurant leur triste sort,
Dans la mélancolie
N'attendaient que la mort,
Lorsque parut soudain
Judith sa tête en main !

A ce riant spectacle
Ces pauvres réjoués,
Crièrent au miracle
Certains d'être sautés :
Car sans chef le trouper
Ne tient pas longtemps pied.

Sortant hors de la ville
Les hébreux, sans danger,
Flanquèrent une pile
Horrible à l'étranger ;
Autant des ennemis
Ne revit son pays.

On voit par ce fait d'armes
Qu'en ces temps désolés,
La femme avec ses charmes
Nous menait par le nez ;
Aujourd'hui, je le crois,
C'est tout comme autrefois.

6.6.01.03 / 910334

